



NOUVELLES DES FRATERNITÉS

Petits Frères de l'Évangile (Charles de Foucauld)

Numéro 48 - Janvier 2022

Table des matières

<u>Mot d'accueil</u>	<u>3</u>
----------------------	----------

Des amies nous écrivent

<u>D'Ariane L</u>	<u>5</u>
-------------------	----------

<u>De Nathalie V</u>	<u>7</u>
----------------------	----------

<u>Chapitre de Gubbio 2021</u>	<u>9</u>
--------------------------------	----------

FRANCE

<u>De Raoul – Fraternité d'Arles</u>	<u>13</u>
--------------------------------------	-----------

Fraternité de Nyons

<u>Souvenir de notre frère Jean</u>	<u>15</u>
-------------------------------------	-----------

<u>Souvenir de notre frère Michel</u>	<u>17</u>
---------------------------------------	-----------

ALLEMAGNE

<u>D'Andreas – Fraternité de Leipzig</u>	<u>19</u>
--	-----------

EUROPE

<u>D'Alberto – Réunion international des frères en Pologne</u>	<u>21</u>
--	-----------

ALGÉRIE

<u>De Bernard – Fraternité de Béni-Abbes</u>	<u>23</u>
--	-----------

TANZANIE

<u>De Georges – Sur ses années vécues en Afrique de l'Est</u>	<u>24</u>
---	-----------

MEXIQUE

<u>L'exposition photographique de Giuliano</u>	<u>28</u>
--	-----------

Mon Père je m'abandonne à Toi

MERCI POUR LA PATIENCE !

Bien chères amies et bien chers amis,

Voici un nouveau numéro des Nouvelles des Fraternités... le dernier avait paru en décembre 2019, il y a un peu plus de deux ans.

Nous vous demandons pardon pour cette longue attente, due sans doute à la crise du COVID-19, mais pas uniquement.

Beaucoup de vous nous ont sollicités, nous ont témoigné leur affection et manifesté le désir de recevoir des nouvelles. Nous vous remercions pour votre amitié et votre patience !

Pour nous, c'est toujours une grande joie de pouvoir partager avec vous quelques éléments de notre vie. Une vie simple et ordinaire, comme celle de chacune et chacun de vous, comme celle de nos voisins. Mais, nous sommes convaincus que, dans cette quotidienneté, se « cache » la Présence mystérieuse de Celui qui veut être connu comme « Dieu avec nous » !

Nous avons eu la joie de deux lettres d'amies qui témoignent de leur rencontre avec certains frères et de ce qu'elles ont pu ainsi découvrir du message de l'Évangile.

Nous avons eu des décès (Jean, Michel et Philippe) mais aussi beaucoup d'expériences riches et joyeuses, en Europe et partout dans le monde.

L'expérience du Chapitre, en septembre-octobre 2021, a été un moment important de communion et de fraternité et nous pousse à repenser nos structures et à le adapter aux exigences de l'aujourd'hui.

Comme vous les savez le 15 mai 2022 Charles de Foucauld sera canonisé.

À cette occasion, paraîtra un numéro spécial, hors-série, du bulletin réalisé à la fois par les Petits Frères de Jésus et les Petits Frères de L'Évangile (comme en 2016 pour le centenaire de la mort du Frère Charles)

*En ce début d'année nous désirons vous exprimer
nos meilleurs vœux pour une année riche en grâce :
que tous les événements, tristes et joyeux de cette année, nous aident à grandir dans la gratitude envers
Dieu et dans la responsabilité
à construire ensemble un monde plus humain.*

Les frères de la Rédaction



Dans les deux témoignages suivants, Ariane puis Nathalie racontent à leur manière leur rencontre avec certains frères et ce qu'elles ont pu ainsi découvrir du message de l'Évangile.

D'Ariane L.

« Frères et Sœurs du quotidien »



Depuis quatre ans, Ariane vit à Lille en milieu populaire, dans le quartier où se trouve également la fraternité, avec Christophe (petit frère de Jésus), Gabriel et Gianluca (petits frères de l'Évangile)

J'habite dans un quartier populaire de Lille. Avec une équipe de la Fraternité des Parvis¹, je suis venue pour me faire proche des habitants. Ça n'est pas toujours évident d'aller à la rencontre des gens, mais j'ai une grande joie à vivre cette mission. Être parmi eux au quotidien, simplement : c'est quelque chose qui m'anime. J'ai du goût à creuser toujours plus loin cette fraternité avec les plus petits.

J'ai beaucoup de voisins, mais ceux dont je vais vous parler c'est Gianluca, Christophe et Gabriel. Trois frères, bien différents, qui forment une belle famille. Ils m'ont demandé raconter, en quelques mots, cette expérience de fraternité avec eux, durant ces temps de confinement. Je ne savais pas trop comment l'écrire... J'ai préféré partir de petites choses ordinaires. À travers l'exemple d'une soirée chez eux, de petits gestes quotidiens, je vous partage ce que j'ai vécu au milieu de cette drôle de famille.

Ça commence souvent par un simple SMS, la veille, le jour même... ou même 1/4 h avant le repas ! « *Est-ce que j'peux venir manger avec vous ce soir ?* » Réponse souvent identique : « *Oui, bienvenue !* » Et quand je sonne en bas de l'immeuble, même l'interphone me répond, « *Bienvenue !* » La porte est ouverte, ils me l'ont souvent appelé. Mais toujours en me laissant l'initiative de venir y frapper.

Chez eux, je me sens accueillie comme en famille. Simplement et généreusement. Je n'avais aucun risque de dépérir : à leur table, c'est l'abondance tous les jours ! On parle de tout, de rien, on se raconte nos journées. Ici, on rit beaucoup ! On chante, on regarde des films, on joue à des jeux de société, on apprend plein-plein de choses, on fait de la magie, du mime, la vaisselle... Il y a de la joie ! Cette légèreté faisait beaucoup de bien dans ce climat pesant. Ça me redonnait du souffle.

J'aime beaucoup échanger avec eux, car je sens un regard toujours en questionnement, en mouvement. Parfois, on rêve, on refait le monde. Je leur partage mes mille et une questions. À la fin de la soirée, on vient déposer toute cette vie dans la petite chapelle. Prier ensemble : voilà quelque chose qui a été soutien... Ces temps de confinement ont bousculé ma foi. C'est douloureux, déroutant... mais, je crois, source de vie. Prier seule devenait difficile. Je me suis laissée porter par leur prière, c'est très beau. J'avais parfois le cœur bien lourd, remué. Certains soirs je leur confiais, d'autres non. Je sentais toujours cette liberté de 'frapper à la porte' ou non, de dire ou de taire. Je retrouve là cette 'simple présence', qui ne force rien mais qui est là, et accueille toujours. Plusieurs fois, en repartant, l'un ou l'autre me disait « *Merci d'être venue !* ». Ça me surprenait souvent. Je me disais que c'était un peu le monde à l'envers ! Et puis ça m'a fait réfléchir. Et je repartais, avec du souffle, regonflée, rafraîchie. On peut parler d'oasis, oui, c'est sûr.

L'image du levain dans la pâte me vient en tête. Enfouis dans le monde, mêlés à la vie ordinaire, on ne remarque pas qu'ils sont, comme on dit, « religieux ». Et c'est tant mieux ! Ils partagent le quotidien de tous, et cela permet une proximité, un lien plus naturel avec des gens 'comme tout le monde'. Sans doute sommes-nous toutes et tous invités à ce témoignage du Nazaréen, compagnon fraternel de chaque jour.

Je crois que je creuse et découvre davantage ce que signifie être frère ou sœur de tous. C'est sans doute à cela que chacun est appelé. Et ça n'est pas rien. C'est à la fois quelque chose qui se traduit très simplement, qui s'incarne au quotidien. Ça pourrait paraître simple, pourtant c'est sans doute ce que nous avons de plus profond à vivre, à partager. Ça n'est pas évident à décrire. C'est encore autre chose que l'amitié. Choisir de vivre pleinement cette fraternité, c'est très beau. Et je l'expérimente avec eux.

Il n'y a rien d'extraordinaire dans cet appartement, boulevard de Metz ! Personne d'exceptionnel, ni en voie de canonisation. Il y a juste trois frères, qui ont choisi d'être une simple présence.

Et qui me font réfléchir au cœur de ma propre vie.

Heureuse de faire ce bout de chemin avec eux !

Ariane

¹ Dans une dynamique communautaire, la Fraternité Diocésaine des Parvis cherche à vivre l'évangile dans le monde d'aujourd'hui et à rendre l'Église présente sur les 'parvis de l'humanité'. Ceci à travers des engagements paroissiaux et en milieu populaire.



Amie des frères de longue date, Nathalie vit en Belgique. Elle s'adresse aux frères en retraçant l'histoire de son parcours avec eux.

Été 1985², une rencontre improbable avec les petits frères de Charles de Foucauld.

Cela fait maintenant 36 ans que j'ai la chance de cheminer à côté de vous sur la route de la solidarité, des rencontres, de l'amitié. La spiritualité si vraie, si radicale de Charles de Foucauld m'a interpellée depuis mon adolescence rebelle.

La grande chance pour moi d'avoir pu vivre cette amitié profonde avec Francis qui, sans le savoir a orienté mes études d'infirmière. Cette orientation est devenue une évidence lors de mon séjour en Bolivie. Au passage, je remercie le peuple bolivien qui m'a aidé à faire ce choix. Cette amitié m'a apaisée et m'a permis de trouver écho dans les moments de doutes, qui peuvent nous ébranler, durant cette période si belle et si douloureuse que peut être l'adolescence.

La spiritualité qui vous anime, m'a aussi suivie au lit des malades, où j'ai passé 15 ans de ma vie. Il était nécessaire et vital d'intérioriser la souffrance, pour pouvoir lui donner sens et pour que mes mains et mon écoute puissent la soulager.

Ensemble, nous avons pu célébrer, il y a 25 ans, mon mariage avec Donat. L'arrivée de Tristan et l'accueil de Capucine nous ont donné beaucoup joie, mais l'inquiétude depuis ce jour-là a fait partie de notre quotidien. Heureusement, les oreilles de certains sont toujours là pour m'écouter et me rassurer.

La vie a pris un autre tournant, quand nous avons décidé d'ouvrir un salon de thé. Comme je me plaisais souvent à le dire : après avoir soigné les corps, je soigne maintenant les âmes. S'asseoir, partager un thé brûlant, qui réchauffe l'âme et le corps permet de rencontrer l'autre dans ses joies et ses souffrances. C'est un peu Nazareth...

Ces expériences sont cruciales pour ce qui m'est offert à vivre maintenant en tant qu'échevine³ des affaires sociales. Avoir marché sur votre route, m'être réchauffée à votre amitié me permet aujourd'hui d'occuper ce poste avec une ouverture du cœur et de l'esprit que je n'aurais pu avoir si j'avais avancé seul sur mon chemin. Je pense à mon attention toute particulière à l'accueil des gens du voyage. Si Yves et Bernard n'avaient été ces témoins vivants de leur vie en fraternité au milieu de ce peuple nomade, j'aurais très probablement eu une attitude plus fermée à leur égard. Le partage de leur vie en fraternité m'aide aujourd'hui à mener une politique d'accueil plutôt que d'exclusion.

À chaque phrase de ce texte, chacun de vous peut se reconnaître. Ce que je veux vous dire aujourd'hui, c'est Merci ! Votre témoignage est vital pour notre monde. Même si, aujourd'hui, l'horizon peut vous paraître incertain, vous avez accompli la phrase de Montaigne : « Si la vie n'est qu'un passage, sur ce passage au moins semons des fleurs. »

Avec toute mon amitié,
Nathalie



La ville d'Enghien

* * *

² C'était lors du Chapitre de Herne en Belgique.

³ « Echevine »: en Belgique, ce terme désigne les conseillers municipaux de la ville..

Chapitre de Gubbio 2021

Évènement majeur de la vie de la Fraternité, le Chapitre de 2021 s'est réuni à Gubbio (Italie), du 19 septembre au 5 octobre.

André B de la fraternité de Roquetas-de-Mar (Espagne) nous donne un petit résumé.

Le dimanche 19 septembre 2021, invités par Yves, nous avons ouvert le Chapitre de Gubbio III, par une prière à l'Esprit Saint : "Rencontre"

*Aujourd'hui nous sommes réunis pour faire le point
Pour voir où nous en sommes
Sois avec nous Esprit Saint, ici et maintenant,
Lorsque nous décidons les pas à faire
Selon notre manière de comprendre le chemin...*

Exprimant ainsi, au nom de tous les frères de la Fraternité, notre désir d'être disponibles pour nous écouter et nous accueillir dans nos échanges, nos réflexions et nos décisions, au long de ces jours.

Et en fin de matinée, nous avons célébré l'Eucharistie autour de notre frère prieur, Yves, offrant le vécu et les situations de nos diverses fraternités dans l'intercession et l'action de grâce.

Comme de coutume, Anna et Michaela assurent, avec entrain et compétence, la préparation des repas, pour le plus grand plaisir de tous. Et, en ce dimanche, elles donnent même un air de famille à notre table, avec la participation de leurs filles à notre repas.



Nous commençons la présentation des Régions et Secteurs (Méditerranée, Europe Nord et Amérique du Sud). Nous poursuivrons le lendemain matin avec l'Afrique de l'Est et l'Amérique centre-nord. Ce premier temps nous donne l'occasion de rendre présent chaque frère et fraternité ainsi que ceux dont nous partageons la vie au quotidien, ces gens simples vivant souvent des situations difficiles et parfois dramatiques.

Cette écoute mutuelle et ces échanges serviront de base pour le choix des différents thèmes retenus par le Chapitre. :

"Communication interne et externe".
"Fragilité et espérance dans le présent et vers le futur".
"La vieillesse dans la fraternité".
"Sens d'une vie en fraternité".
"Les structures et fonctionnement de la Fraternité Centrale".

Vendredi 24 septembre : Premier vote indicatif, en vue de l'élection du Prieur.

L'après-midi, nous commençons un temps de retraite. Marianna, petite sœur de Jésus, nous invite en deux exposés à "Revenir à la source pour continuer le chemin" et à accueillir la présence de l'Esprit-Saint en nous, durant ce Chapitre, dans la disponibilité de l'écoute et la simplicité du cœur :

"Arrête, où cours-tu donc ?"

Xavier nous présente dans un montage la vision de Charles de Foucauld sur Béthanie et Nazareth comme lieux symboliques de rencontre intime avec le Seigneur.

Samedi 25 septembre : Gianluca (en quarantaine à Lille à cause du Covid) arrive enfin pour se joindre aux capitulants. De son côté, Yesudas (venant de l'Inde) est enfin arrivé en Italie, mais il doit demeurer en quarantaine et il restera à Spello pour une dizaine de jours.

En cette matinée la petite sœur Marianna nous introduit dans la seconde partie de la retraite. L'après-midi, nous reprenons les votes indicatifs en vue des élections de la Fraternité Centrale.

Dimanche 26 septembre, journée de détente et d'excursion à Orvieto. Malgré un ciel nuageux, du haut de ce piton rocheux, "nid d'aigle" naturel, on découvre toute la plaine des alentours, tout comme probablement les Étrusques qui furent les premiers occupants de ce lieu. Au cœur de la vieille ville nous découvrons l'esplanade où est bâtie la cathédrale.

Lundi 27 septembre : Nous reprenons notre travail de réflexion et d'échange, en vue de l'élection de la prochaine équipe de la Fraternité Centrale. La qualité de l'écoute et de la réflexion, entre nous, ainsi que l'appui de Jean-Claude, notre modérateur, dans ce processus de discernement, nous permettent d'avancer peu à peu avec confiance, tout en nommant les défis nombreux à vivre et en acceptant d'accueillir, avec réalisme, nos situations actuelles, parfois bien limitées.

En ce début d'après-midi, « la sauce a prise » et le processus des élections touche à son terme, voici donc la nouvelle équipe de la Fraternité Centrale :

Comme Prieur : **Andreas**, et comme Assistants : **Daniel** et **Georges**.



Andreas K - Georges G - Daniel B

Mercredi 29 septembre : Claudio Margaria, prêtre diocésain, a répondu à notre invitation et à notre proposition sur le thème : « *Le style de Jésus et le style des petits frères de l'Evangile* ». Comment être témoin de ce Jésus dans notre monde qui change ? Dans une formulation très claire et sobre, à partir des évangiles, Claudio a su nous éclairer et nous ouvrir des pistes concrètes sur notre manière particulière, comme fraternité, de vivre notre « charisme prophétique » au sein de l'Église et de la situation de notre monde actuel.

Vendredi 1^{er} octobre : Assemblée générale où trois textes sont approuvés par le Chapitre après une ultime lecture :

« Communication interne et externe »,

« Fragilité et espérance dans le présent et vers le futur »,

« La vieillesse ».

Ce soir, Xavier nous invite à nous unir dans la prière, accompagnées par frère Charles et Thérèse de Lisieux.

Samedi 2 octobre : La matinée a été consacrée au travail en groupe (élaboration et rédaction) sur les deux derniers thèmes retenus par le Chapitre : « *Sens d'une vie en fraternité* » et « *Les structures et le fonctionnement de la Fraternité Centrale* ».

Cet après-midi, nous accueillons Luigina, petite sœur de Jésus qui vient nous présenter le témoignage de leur fraternité et ce qu'elles ont vécu durant 4 années, au milieu des migrants à Ceuta, enclave espagnole sur la côte marocaine et porte naturelle pour passer vers l'Espagne. Le long de la frontière est érigée une haute barrière grillagée pour décourager l'entrée des émigrants subsahariens dans leurs tentatives de rejoindre le territoire espagnol. Dans le contexte de cette réalité complexe et tendue, elle nous présente, par un montage « *Pèlerinage* », ce qu'elles ont vécu et partagé avec les migrants.

Dimanche 3 octobre : Journée "porte ouverte" ...Ou plutôt... entrouverte en raison du Covid. Yesudas arrive, tout à la joie de nous retrouver. Il est venu de Spello avec Giorgio, Luigino et Gabriele qui se joignent à nous pour la célébration de l'Eucharistie. Après la communion, en action de grâces, Yesudas chante un cantique en hindi, en présentant une offrande florale parfumée par l'encens.

Mardi 5 octobre : Le Chapitre prend fin. Le matin, nous nous retrouvons en Assemblée pour présenter et voter la version finale des 2 thèmes « *Les structures et le fonctionnement de la Fraternité Centrale* » et « *Sens d'une vie en fraternité* ». L'après-midi, nous faisons une évaluation sur le déroulement du Chapitre. Après la clôture officielle du Chapitre par notre nouveau Prieur, Andreas, la journée se termine dans l'action de grâce par l'Eucharistie et l'envoi des frères. Et nous terminons en partageant le repas avec un temps de fête, avant de boucler les valises en vue du grand départ pour demain.

Nous voulons terminer ce diaire par une citation d'Andreas, une invitation pleine de chaleur et d'espérance :

“Nous vous envoyons un salut chaleureux de Gubbio où prochainement notre Chapitre se termine. L'ambiance y est très fraternelle, l'écoute mutuelle y est très grande et le regard réaliste. En même temps nous ressentons un esprit d'espérance pour l'avenir et le désir de vivre fidèlement notre vocation.”

Nous remercions les capitulants et aussi vous tous, pour votre confiance et votre soutien. Nous sommes heureux de la composition de notre équipe. À travers elle, notre service peut se baser sur une vaste expérience dans la Fraternité et sur une connaissance personnelle de nombreux frères.

Nous n'avons ni grands projets ni grands programmes. Nous voudrions envisager avec tous les frères les prochaines étapes nécessaires. Nous espérons que nous trouverons, en cours de route, ce dont nous avons besoin pour la vie".

* *



De Raoul de la Fraternité d'Arles

Décembre 2020

Bonjour à tous les frères

Je vais faire un petit tour en arrière : à la fin de l'année il y aura 50 ans que je suis arrivé dans la région d'Arles :

14 ans en Camargue au Sambuc.

32 ans au centre-ville d'Arles.

4 ans dans le quartier de Barriol, où je suis maintenant.



Parfois on me demande « où j'étais le mieux ? »...

Je réponds que j'étais bien au centre-ville et que maintenant je suis bien à Barriol... 4 ans que je suis ici et je ne vois pas le temps passer. Je me sens bien, l'appartement où je suis correspond bien à mon état de santé. Dans l'immeuble il y a 30 familles, il n'y a pas de bruit, tout le monde se salue et se respecte. On est bienveillant à mon égard, vu mon grand âge et un monsieur avec une canne en impose.

Dans mon quartier je me sens bien et accepté, je connais beaucoup de monde, beaucoup de familles d'ouvriers agricoles qui étaient en Camargue sont ici.

J'aime bien ce quartier malgré quelques difficultés qui sont liées à la drogue. (2 nuits successives d'incendies des voitures...)

J'ai de bons contacts avec les familles Roms et souvent j'ai des visites de l'un ou de l'autre... et parfois je fais la nounou pour trois enfants de 6 – 4 – 1 an, cela me permet de rester jeune...

je laisse la parole à Sara...

Sara prie pour le quartier :

« Jésus, regarde les enfants qui sont grands comme mon cousin Gianni qui a 17 ans, eux ils jouent souvent à faire la guerre. Il y en a qui ont des pistolets et des carabines... alors des fois, il y en a qui tombent malades (blessés par des coups de carabine)... alors les pompiers et la police arrivent... »

Les pompiers emmènent ceux qui sont malades à l'hôpital et la police attrape un méchant mais pas tous, car il y en a qui s'en vont en courant vite, car ils ont des baskets aux pieds et les policiers ils ont que des gros souliers et ils sont un peu vieux, alors ils ne courent pas vite...

Ce que les méchants font ce n'est pas bien...

Papa⁴, lui, il ne court pas, il marche doucement, pourtant il a des baskets aux pieds, mais il est vieux. Il va s'asseoir dans le canapé et moi je retourne colorier mon livre... papa commence à fermer les yeux. Je dis à Stuart « surtout ne fais pas de bruit, papa va faire dodo ; après je le réveillerai pour qu'il fasse cuire les crêpes ».

Sara et le petit Jésus à Noël :

« Maintenant j'ai 4 ans et demi, je vais seule à la chapelle pour parler avec Jésus qui est dans son berceau. Je vais le prendre sur mes genoux pour parler doucement avec lui et lui dire beaucoup de choses ; il était content d'être avec moi et il souriait.

Après que j'ai eu fini de parler avec lui, je ne sais pas ce qui s'est passé, si Jésus a remué ou moi qui n'ai pas fait attention, il est tombé, il s'est fait mal, il s'est cassé un bras, et moi j'ai beaucoup pleuré, et je pense que Jésus aussi.

J'avais peur que PAPA me gronde ; j'ai été le trouver dans la cuisine, pour lui expliquer l'accident

et je voulais qu'on aille à l'hôpital pour guérir Jésus.

PAPA m'a dit 'non...', qu'on allait le soigner ici ; il m'a dit de le prendre sur mes genoux, et lui a pris de la colle, l'a mis sur la fracture, et a recollé le bras de Jésus.

Jésus était guéri. Je l'ai remis dans son berceau, il était bien, il a continué à sourire. »

* *

⁴ Papa est le nom donné par les Roms d'Arles à Raoul

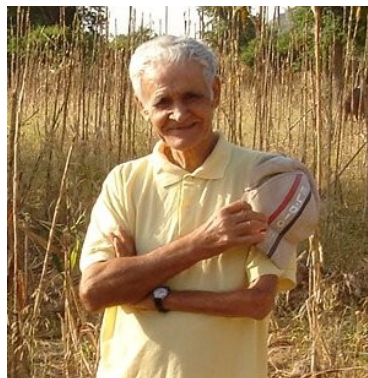
La Fraternité de Nyons a vécu en 2021 le départ de trois frères : Jean (1^{er} mai), Michel (24 juillet) et Philippe (7 décembre). Le décès de Philippe est survenu au moment où ce bulletin était en préparation. Un souvenir de lui sera publié dans le prochain numéro.

Souvenir de notre frère Jean :

Jean qui vivait dans la fraternité de Nyons est décédé 1er mai 2021. Les funérailles ont eu lieu le mercredi 5 mai avec l'inhumation dans le cimetière de Nyons.

Jean est né en Bretagne dans une famille de 11 enfants. Après quelques années de séminaire il a fait son service militaire en Algérie où il a rencontré les petits frères qu'il rejoint en 1963. Avec le frère Philippe il rejoint le Mayo-Ouldémé au Nord Cameroun en 1965. Lors d'un séjour en France, en 1968, il est renversé par une voiture et se retrouve avec un bras et un pied paralysé ; il écrit aux frères :

“Je ne sais pas encore ce que vont devenir le bras et le pied, mais le moral n'a jamais été atteint. Les frères m'ont beaucoup aidé par leurs visites quotidiennes. Les infirmières ont aussi été d'un très grand dévouement pour moi et pourtant je leur en ai fait voir !... Cet accident, pour moi, aura été comme une deuxième naissance... “Je suis la Résurrection et la Vie, qui croit en moi ne mourra jamais”. Ces paroles de Jésus ne sont vraiment entrées en moi qu'après mon accident. J'ai vu des personnes à l'hôpital, qui n'avaient plus aucun espoir et je me disais : s'ils croyaient en la Résurrection, ça changerait quand même leur passage de cette vie dans l'autre. Que nous avons de la chance de croire en Jésus qui est Résurrection et Vie !”



Est-ce que ce bras va guérir, est-ce que ce pied va marcher ? Il ne faut pas se tracasser, il faut prendre comme ça vient sinon on risque de s'impatienter, de perdre espoir. Il faut se mettre entre les mains de Dieu.”

Jean restera handicapé du bras et du pied, mais il s'accommodera de cette situation. Cela ne l'empêchera pas de retourner au Cameroun. Même en 1971 il traversera, en stop, le Sahara et écrira ensuite : *“Au désert j'ai rencontré le Père de Foucauld... Pour lui, Jésus c'est l'ami et le frère qui est toujours là... Pendant ce voyage, j'ai beaucoup réfléchi aussi à la joie : un religieux doit toujours avoir la joie au fond du cœur”*.

En 1986, Jean fait un temps de retraite : *“Une année sabbatique, pour moi, c'est d'abord une année de gratuité, une année où on quitte tous ceux parmi lesquels on vit depuis des années pour vivre avec Dieu seul, pour vérifier si c'est Jésus ou nous-mêmes que nous aimons en aimant nos frères... Dieu vient : Il ne veut pas simplement sa place mais toute la place. Pour prendre toute la place, Dieu sera bien obligé de nous déranger; c'est pourquoi je n'aime pas une vie bien structurée”*.

Durant ces 40 années d'Afrique, Jean a souvent fait des séjours en France pour être soigné. En 2008, il arrive définitivement avec frère Roger à Nyons où il se fait beaucoup d'amis tant parmi le personnel qui lui donne des soins que parmi les personnes qu'il rencontre lors de ses promenades en fauteuil électrique.

Aux funérailles de Jean, notre frère Philippe s'exprimait ainsi : *“Jean était profondément attaché à “son ami Jésus” comme il l'appelait. Par toute sa vie de foi, de prière et d'amitié si simples, il a voulu communiquer à ceux qui l'entouraient cette joie de croire en Jésus, de se convertir, d'accepter les épreuves de la vie en se laissant “émonder” par Jésus, comme les sarments sur la vigne... Par une simple parole ou attitude, il savait dire son approbation ou son désaccord; il était à l'aise avec tous, petits et grands, n'avait peur de personne. Je pense que si le pape lui-même l'avait rencontré ou le président de la République, Jean l'aurait tutoyé comme tout le monde et lui aurait dit “oussé-oussé” (bonjour au nord-Cameroun), comment tu vas ? et en France il aurait terminé la rencontre par son “kenavo” breton !”*

Voici quelques témoignages :

– de sa famille : *“Nous retiendrons de toi ta joie de vivre, ta gaîté, ta bienveillance...”*

– d'amis : *“Qui ne pouvait pas aimer Jean ? Son décès est une perte, mais il nous laisse riches avec sa vie remplie qui témoignait la joie en Christ”.*

“L'ami, ton ami, et celui de tous ceux qu'il savait rencontrer sur la “digue” de Nyons, roulant sur son fauteuil. Quel témoin de la rencontre !”



“Jean, à Mayo-Ouldémé, était une figure unique et charismatique, devenu Un avec les Ouldémés, pauvre avec les pauvres mais riche en amour universel.”

- de l'évêque de Maroua: *“Nous gardons du frère Jean Bian la mémoire d'un serviteur proche du peuple de Dieu, attentif et sensible aux souffrances des autres. Grand promoteur de l'éducation, il a contribué à la formation scolaire et académique de nombreux jeunes de Mayo-Ouldémé. Son esprit de dépouillement reste un témoignage évangélique gravé dans les esprits.”*

Souvenir de notre frère Michel



Michel de la fraternité de Nyons en France, est décédé dans la nuit du samedi 24 juillet 2021. Ses funérailles ont eu lieu le samedi 31 juillet à Nyons, puis l'inhumation le 3 août dans son village natal de Communay, proche de Lyon.

Le vendredi soir, Michel a participé à la prière et au repas. Le matin du lendemain, nos frères l'ont trouvé paisiblement couché sur son lit : il était parti tranquillement pendant son sommeil. Il faut dire que Michel était surveillé pour un anévrisme de l'aorte qui grandissait continuellement. Aussi Michel savait qu'un jour elle allait éclater et il était prêt pour partir...

Michel est né le 15 août 1938. Après avoir été appelé à participer à la guerre d'Algérie, il entre chez les Petits frères de l'Evangile en Camargue ; il y fait ses premiers vœux le 12 septembre 1968. Pendant 10 ans il vit à la fraternité du Sambuc (en Camargue).

Voici ce qu'il écrivait en 1974 : *“Pour ce qui concerne notre fraternité du Sambuc, nous essayons le plus possible de partager tout ce qui fait la vie des gens, par le travail, les contacts d'amitié, les services que nous pouvons rendre et de les aider spirituellement, quand ils le demandent... Je travaille dans un mas avec une équipe d'ouvriers marocains. Au printemps, la cueillette des asperges ; l'été, les fruits et la vigne ; l'hiver la taille des arbres... Plusieurs fois ces ouvriers nous demandent de les aider dans les démarches en vue de faire valoir leurs droits : bureau de la main-d'œuvre, inspecteur du travail, consulat du Maroc... Avec eux nous parvenons à échanger très profondément sur l'Islam, Dieu, les grands prophètes, la prière, la Sainte Vierge, sur notre vie, notre vocation...”*

À travers nos relations et nos rencontres, l'évangélisation se fait petit à petit. Je peux vous dire sincèrement quelle joie il y a de vivre en Camargue au milieu de ces gens et des immigrants. Restons petits avec ces migrants, d'où qu'ils viennent. Leur ouvrir la porte, quelle joie ! Mais eux quand ils ouvrent leur cœur, quelle lumière ! On découvre la grandeur de Dieu qui connaît “le secret des cœurs”.

En 1980, Michel rejoindra la fraternité de Nyons dans la Drôme. *“Au départ, c'était pour accompagner notre frère Xavier Cavois”*. Michel travaillera à la coopérative agricole de Nyons où il se fera beaucoup d'amis. *“Ensuite c'était avec le postulat et les années suivantes, plusieurs frères sont revenus d'Afrique à cause de la santé et ont retrouvé à Nyons un coin paisible et fraternel. De mon côté j'apprécie beaucoup notre fraternité qui s'est agrandie, avec un rythme de retraite, où chacun trouve sa place. Chaque jour est une merveille que le Seigneur accorde, parfois avec nos faiblesses et notre humeur. “Confiance”, Jésus ne cesse de nous le rappeler dans l'Evangile...”*

Michel aimait entretenir un petit jardin de légumes et aussi des lapins, poules et pigeons. Il était un membre actif de la Pastorale de la santé de la paroisse : *“Dans mes journées, je rencontre les personnes seules ou malades à domicile”*.

“En février 2018, nous avons accompagné notre grand ami et frère, Henri Couston qui a rejoint la paix dans la gloire de Dieu. Vous tous vous l'aviez bien connu dans sa petite maison parmi les oliviers. Avec simplicité il rayonnait sa foi, sa bonté, sa joie”.

Même avec la retraite et nos âges, les journées sont bien remplies par une grande paix et amitié. Cette année 2018 est un peu particulière, je change de dizaine, pour la fête du 15 août j'arriverai à mes 80 ans. Et dans quelques jours ce sera le jubilé, 50 ans de mes premiers vœux. Je rends grâce à Jésus de tous ses dons reçus, dans ce parcours, dans la Fraternité, à la suite de notre frère Charles.

D'Andreas, de la fraternité de Leipzig.

Le frère Andreas (élu Prieur lors du dernier Chapitre en septembre 2021) vit à Leipzig et accompagne plusieurs familles de réfugiés chrétiens d'Irak et de Syrie. Il nous partage « l'odyssée » d'un jeune père de famille, Carl, irakien... Une histoire semblable à de milliers d'autres.



La nuit du 5 au 6 août 2014, à Baghdida : les unités kurdes, qui avaient promis de protéger la ville contre Daech, se sont soudainement retirées sans préavis. Désormais, la plus grande ville chrétienne d'Irak était exposée aux islamistes sans protection. Paniqués les habitants ont quitté leur ville pour s'enfuir en direction d'Erbil. 150 000 chrétiens étaient en fuite dans toute la région. Les unités kurdes les ont forcés à laisser leurs voitures et à aller sans leurs biens personnels dans la chaleur intense de l'été lors d'une marche de quatre heures vers l'est ; on craignait une infiltration d'islamistes déguisés en réfugiés.

Parmi ces chrétiens se trouvait Carl, qui avait 26 ans à l'époque et venait d'obtenir un diplôme en sciences agricoles. Arrivé au Kurdistan, il entreprend avec d'autres jeunes hommes un long et ardu voyage à travers la frontière turque jusqu'en Allemagne.

À son arrivée à Leipzig, Carl est reconnu comme réfugié. Il apprend la langue allemande rapidement et travaille dans un service de livraison de colis. Mais sa plus grande préoccupation est l'avenir de sa fiancée Bana exilée avec toute sa famille dans un camp de réfugiés au Kurdistan. Carl espère, au nom du regroupement familial, la faire venir. Mais cela n'est possible que pour les personnes mariées. Alors il s'envole illégalement au Kurdistan afin d'épouser sa fiancée. De retour en Allemagne, les autorités lui déclarent qu'il devra attendre longtemps à cause de ce mariage. Son fils, Michaël, est né 9 mois après son voyage au Kurdistan. Après un an d'attente, Bana est autorisée à se rendre au consulat allemand d'Erbil et à payer les frais de visa pour l'Allemagne. Cependant, en raison de la campagne électorale en Allemagne, les demandes de regroupement familial sont suspendues parce que les partis nationaux de droite s'opposent à l'afflux de réfugiés.

Entre-temps la famille de Bana a reçu un visa pour la France, à l'exception de Bana dont le passeport reste au consulat allemand (on ne peut demander un visa pour deux pays de l'Union Européenne). Ainsi Bana ne peut pas se rendre ni en France, ni en Allemagne où le regroupement familial a été interrompu pendant neuf mois.

J'ai accompagné Carl dans toutes ces démarches administratives, on se rencontrait dans notre fraternité ou dans son studio. Toutes mes tentatives pour trouver une solution à travers une pétition et des lettres aux autorités ont échoué. Reste la perspective d'amener femme et enfant (qui avait alors bientôt 2 ans) via la contrebande. Carl envisage cette possibilité et rassemble l'argent nécessaire. Mais les "passeurs" trouvent l'entreprise trop dangereuse pour un petit enfant. La famille de Bana, qui vit maintenant à Lyon, demande alors le regroupement de la famille en France. Un rendez-vous est pris à l'ambassade de Bagdad. Mais Donald Trump fait assassiner un général iranien par un drone à l'aéroport de Bagdad ; ce qui provoque une émeute dans le quartier des ambassades et donc le rendez-vous ne peut avoir lieu. Autre tentative : une demande de visa pour l'Italie. Pour cela un rendez-vous est fixé à l'ambassade de Bagdad mais, cette fois-ci, c'est la Covid 19 qui bloque cette dernière chance.



2016 - Rencontre de la communauté syriaque-orthodoxe de Leipzig avec l'évêque pour l'Allemagne Mor Philoxenos Mattias Nayis

Pendant cette attente, Carl, plein d'espoir, avait loué un appartement et aménagé une chambre pour son fils Michaël. Mais en vain. Face aux échecs successifs, il quitte son travail, annule sa location d'appartement et décide de retourner au Kurdistan : *"Il vaut mieux y mourir avec ma femme que de vivre ici plus longtemps sans elle"*. Son fils avec lequel il parle quotidiennement par smartphone, le traite de "menteur" parce que Carl lui avait promis de l'amener bientôt en Allemagne. Michaël ne comprend pas pourquoi ses camarades de jeux ont un père à la maison et pourquoi il ne connaît son père que par téléphone.

À cause du Covid 19, Carl doit patienter encore quelques mois avant de s'envoler enfin pour le Kurdistan. Durant cette attente nous essayons de le reconforter, de l'encourager. L'adieu est douloureux, une dernière embrassade (malgré la covid). Nous ne le reverrons probablement jamais... il nous a laissé son vélo. Mais ce n'est pas la seule raison pour laquelle nous nous souviendrons longtemps de lui.

EUROPE

D'Alberto – Réunion internationale des frères en Pologne

En août 2020, les petits frères de Jésus et de l'Évangile, de la tranche d'âge 35-50 ans, habitant en Europe, ont organisé une rencontre en Pologne. Alberto, de la fraternité de Spello (Italie), en a fait un compte-rendu.

Le 10 août je me suis envolé, direction Pologne, où j'ai été merveilleusement accueilli par les frères d'Izabelin. Le 13 août sont arrivés les trois frères de Lille : Christophe, Gabriel et Gianluca, ainsi que les deux de Leipzig : Michael et Micha. Avec les 4 frères de Jésus de Pologne : Woitek, Slawek, Mirek, Filip et leur postulant Kuba, nous avons commencé notre temps tous ensemble par la visite du musée de l'Insurrection de Varsovie : une porte d'entrée très directe sur des pages douloureuses de l'histoire récente, invasion par les troupes d'Hitler à l'ouest et par les troupes soviétiques à l'est... Une très grande partie de la ville de Varsovie a été littéralement rasée au sol.



L'après-midi, après une ballade dans le centre de Varsovie, nous sommes partis vers Naleczow, à 150 km au sud où nous avons passé trois nuits. Je ne peux pas oublier la halte faite en route chez les parents de Mirek, en principe c'était pour un petit thé, mais dans la réalité ça s'est transformé en un banquet plein de toutes sortes de délices...

Les deux jours suivants nous avons fait des visites dans les localités aux alentours, toujours avec de bonnes promenades, occasions précieuses de partager à deux ou en petits groupes. Je veux mentionner au moins Kazimierz Dolny, petite ville historique située entre le fleuve Vistule et des collines traversées par des gorges très caractéristiques.

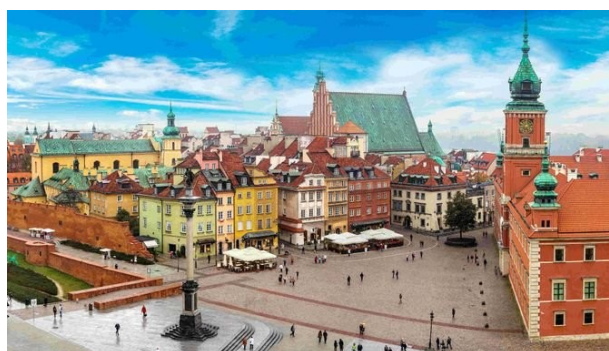
Les après-midis, nous avons pris le temps pour faire un "tour de table" où chacun a partagé très librement quelque chose de son vécu actuel, de son parcours précédent ou de ses questionnements.

L'évaluation finale de ce temps ensemble a été très positive de la part de chacun et plein de reconnaissance pour l'accueil et l'organisation de ces journées qui a fait preuve aussi de beaucoup de souplesse pour s'adapter aux exigences des uns et des autres.

Nous avons regretté l'absence de Jean-Pierre et de Carlo qui font partie aussi de ce groupe dont l'existence a commencé fin 2009 suite à la première année commune. Nous avons fixé dates et lieu de notre prochaine rencontre : juillet 2022 à Spello.

J'ai prolongé mon séjour chez les frères d'Izabelin avec Kazek, Andrzej, Slawek et leur postulant Jakub en visitant les alentours avec un petit lac et une immense forêt où j'ai fait plusieurs fois du jogging jusqu'à me perdre complètement...

Je veux terminer en remerciant encore les frères pour leur accueil formidable !!!



Varsovie

ALGERIE

De Bernard- Fraternité de Benî-Abbes

(Bernard, Henri et Raymond, Petit Frère de Jésus)



Les vents du mois de mars ont commencé fin février, ils sont, comme chaque année, fidèles au rendez-vous que leur ont donné les palmiers. Les magnifiques bouquets de fleurs blanches sortent des palmiers mâles tandis que les régimes de dattes des palmiers femelles commencent à éclore. Les vents y sont pour beaucoup mais il faut quand même aider la nature en insérant quelques fleurs mâles dans les régimes naissant pour les féconder. Cette année nous traitons les palmiers avec du soufre pour éviter des surprises, la "Boufaroua", minuscule araignée, est aux aguets.

Pendant qu'Henri est aux palmiers, je me suis donné à l'accueil des nombreux visiteurs qui ne partent pas de Béni Abbés sans être passés faire une petite visite à l'ermitage. Le plus souvent ça se passe bien. On ne peut pas parler de ce lieu sans raconter quelque chose de Charles de Foucauld qui a fait construire ce petit couvent (fin 1901) un an après l'arrivée des militaires français. Ici, frère Charles reste sur sa faim, il constate que son désir d'aller au voisin Maroc ne peut pas être concrétisé et l'espoir de voir venir des frères pour vivre avec lui reste sans suite...

La plupart des Algériens qui passent par ici sont émerveillés par le dictionnaire Touareg-Français. C'est un bon signe, car nombreux sont ceux qui ont conscience de leur identité berbère. Parmi les questions posées, il y en a une qui revient souvent : "Qu'êtes-vous venu faire ici ?" En général, je laisse Charles de Foucauld répondre avec une phrase que nous avons affichée : « Établir la fraternité sur la terre, voilà ce que je suis venu faire. » Un cahier est à disposition des visiteurs ; une femme a écrit une pensée touchante : "La Fraternité au-dessus des religions, voilà une belle leçon".

Le climat de ce mois est pluvieux et des infiltrations avec des coulées d'argile ont, çà et là, changé l'aspect des murs. Profitant d'une éclaircie, je suis monté reboucher les trous et fissures, mais il faudra attendre la période de Ramadan, où les visiteurs sont peu nombreux, pour passer le toit de la chapelle à la chaux.

Malgré les vents et les pluies, les mariages ont eu lieu et les tentes ont été montées dans la ville. L'organisation est impressionnante, des centaines d'invités participent au repas, coucous, viande, salade, fruits, boissons gazeuses pour tout ce monde. C'est à chaque fois l'occasion de voir des gens, de se serrer la main, se donner l'accolade et d'être ensemble. Nous avons été invités à 6 Sadaka en l'honneur des mariés.

Raymond est très actif dans le jardin où il répare des parties de clôture, bêche des pieds de palmiers, il se soigne avec plusieurs herbes et feuilles dont il connaît le pouvoir thérapeutique. Je profite de son savoir-vieillir.



TANZANIA

De Georges (Joji)- Sur ses années vécues en Afrique de l'Est Avril 2021



J'ai vécu en fraternité en Tanzanie, principalement dans une fraternité rurale qui a eu trois implantations successives : **Mtamba**, au centre du pays (nous y sommes restés très peu d'années) transférée dans la même région à Chalinze, et ensuite Mlangarini au nord de la Tanzanie. Ces séjours ont été entrecoupés par quelques années à Nairobi au service de frères étudiants et de postulants, quelques années à Bruxelles et une année à la fraternité d'Oloirien, dans un quartier de la ville d'Arusha.

Mon retour à Mlangarini s'est avéré nécessaire pour assurer la continuation de cette fraternité. J'y suis retourné avec l'esprit de me mettre au second plan, au niveau de toutes les responsabilités et des activités tant pastorales qu'autres, contrairement à mon comportement antérieur : une telle attitude fut décidée non pas par fatigue ou par fuite des responsabilités, mais pour laisser les autres frères devenir les locomotives de la fraternité...

Dans ce contexte-là, Bruno a été ordonné prêtre au début de l'année 2019. Pour moi cette période n'a pas été un temps d'inactivité, au contraire : j'ai essayé d'avoir un esprit de service là où on m'envoyait, d'être discret et humble dans mes propositions d'idées et de suggestions, tout en étant engagé et loyal vis-à-vis du projet commun de cette fraternité de Mlangarini. Cela n'a pas été facile mais, paradoxalement, j'ai eu plus de liberté et de temps disponible : ces trois années que j'ai vécues récemment à Mlangarini ont été très intenses au niveau des visites, des contacts, des échanges avec les gens du village.



Ce départ de Tanzanie n'était pas du tout évident pour moi il y a quelques années et encore moins souhaité. J'ai beaucoup aimé vivre en Tanzanie, j'y ai été très heureux et la Tanzanie m'a beaucoup apporté. C'est pour cela qu'il m'a fallu beaucoup de temps pour « lâcher prise » ; pour moi, ça a été une grâce d'avoir eu tout ce temps pour faire ce cheminement, à mon pas.



Mon désir aurait été naturellement de continuer 'jusqu'au bout' dans cet environnement où j'ai vécu longtemps, avec des gens connus et aimés. Cela aurait été 'naturel' dans un certain esprit de la Fraternité dans lequel nous avons été formés et duquel nous avons vécu. Mais j'ai expérimenté que ce qui aurait été 'naturel' pour moi ne cadrerait pas avec les besoins, les enjeux, les défis et la réalité de la Fraternité en Tanzanie.

Naturellement j'avais ma place dans la fraternité de Mlangarini, d'autant plus que nous n'étions que quatre : Bruno (Tanzanien), Climenti (Kenyan), Edouard (PFJ, Rwandais) et moi... Ma présence comme quatrième frère, et frère ancien, donnait un certain poids à la fraternité et une certaine visibilité et sécurité pour un futur proche.

Mais, en même temps, paradoxalement, elle gênait ou limitait (peut-être ces mots ne sont pas très adéquats...) la prise en charge de mes frères africains pour que, petit à petit, ils puissent vivre du charisme de la Fraternité d'une façon peut-être plus africaine... Mes longues années de présence en Tanzanie m'ont fait entrer un peu dans l'âme des gens de Chalinze ou de Mlangarini, mais je n'en demeure pas moins un Occidental et de plus un Français, avec tout ce que cela comporte. S'ajoute à cela que je ne suis pas tout jeune. Dans la culture africaine il n'est pas facile d'être 'libre' devant l'ancien ; et, de plus, à l'âge où je suis et malgré la bonne santé (jusqu'à maintenant au moins !) l'avenir peut toujours réserver des surprises ; la prise en charge d'un frère ancien malade peut poser beaucoup de soucis aux frères dans le contexte local. Et puis, autrefois, j'ai eu des responsabilités dans la Région et dans la Fraternité. Il n'est pas facile de gérer tout cela dans un contexte africain.

Personnellement j'espère de tout mon cœur que les frères pourront continuer à vivre dans cette fraternité le charisme de notre Fraternité, en donnant sans doute de nouvelles touches de couleurs au chemin qui a commencé à être défriché.



Mon départ de Tanzanie est encore trop récent et trop « chaud » pour écrire quelque chose d'un peu objectif sur le chemin de la Fraternité pendant ces quarante ans : il serait intéressant un jour d'approfondir comment notre façon de vivre la Fraternité en Afrique de l'Est a évolué, en parallèle avec l'évolution de la société ; comment aussi a évolué notre façon de nous situer dans l'Église de Tanzanie, et comment cette évolution, en parallèle de celle de la société et de l'Église, s'est faite quelquefois dans le même sens, quelquefois à contre-courant...

La société tanzanienne a beaucoup changé surtout depuis une vingtaine d'années... La Tanzanie vit actuellement un développement économique très fort : ce n'est plus le pays « pauvre » d'il y a trente ans. Le pays a abandonné le « socialisme africain » de Nyerere et s'est engagé dans un libéralisme effréné que le dernier président, récemment décédé (mars 2021), a essayé de freiner un peu. Mais, derrière une image de développement, de belles routes, de constructions nouvelles partout, de grands projets, d'achalandage des magasins, de nombre de voitures, etc., combien d'inégalités qui, elles, se sont creusées, combien de situations d'injustice, combien de situations de difficultés d'accès aux soins médicaux, combien de « pauvretés » à tous les niveaux etc ?... Mlangarini n'est pas à l'écart de cet environnement de la société tanzanienne : le village évolue, change vite. Nos frères ont à y découvrir et à vivre leur chemin de fraternité.



Le visage de l'Église a aussi beaucoup changé. L'Église de « mission » d'il y a quarante ans est maintenant devenue africaine et tanzanienne: elle reçoit encore quelques « missionnaires » étrangers, mais pratiquement tous sont africains, elle-même envoie des missionnaires un peu partout à l'étranger. Elle se voit en pleine expansion : une des grandes préoccupations des paroisses et diocèses est de construire des églises toujours plus grandes, des presbytères toujours plus spacieux, des couvents toujours plus nombreux, etc. L'église se sent forte et veut montrer sa 'puissance' ! Beaucoup de chrétiens assistent aux offices avec beaucoup de ferveur, ils sont pleins de générosité : l'effort financier ou de travail volontaire pour soutenir leurs paroisses, leurs prêtres... est impressionnant... Nos frères ont à vivre du charisme de la Fraternité dans cet environnement ecclésial où nous nous sentons souvent en porte-à-faux. La fraternité de Mlangarini est partie prenante de la vie de l'Église du diocèse d'Arusha. Mais il n'est pas facile d'y vivre les valeurs de notre vie religieuse de Fraternité. On se sent tellement tiraillés. Nous sommes aimés, mais pas vraiment compris ; nous sommes poussés par deux vents presque contraires, celui d'une partie de la société et d'une partie de l'Église d'un côté, et de l'autre, celui du charisme de la Fraternité et l'Évangile. Nous essayons de vivre en solidarité, proximité et amitié avec les gens avec qui nous vivons, de développer le « avec » qui donne une couleur au « pour » ... C'est un véritable défi pour nos frères, et un défi pas facile...



MEXIQUE

L'exposition photographique de Giuliano

Giuliano a vécu plusieurs années dans la fraternité de Ciudad Hidalgo (Mexique). Passionné de photographie, il a présenté une exposition thématique en 2020... Voici quelques photos commentées par Giuliano. La fraternité de Ciudad Hidalgo a fermé avant le Chapitre de Gubbio (septembre-octobre 2021). Actuellement Giuliano vit à Bruxelles.



“Le thème de ma dernière exposition, une centaine de photos, est « *La Piedad* », en espagnol. En français ce serait « *Piété* » et « *Pitié* ».

Au début, j'ai pensé à des photos de la piété populaire mexicaine, et ces photos sont nombreuses dans cette exposition. Puis, il m'a semblé de plus en plus intéressant d'ajouter des photos d'un autre visage du mot, « *la pitié* », la compassion, ressentir en soi la souffrance et la douleur de l'autre.

Et puis, d'autres chemins se sont ouverts, grâce aussi à l'expérience des traditions non chrétiennes.

Cette exposition est donc à l'image de l'ambiguïté du terme : il y a des images de la *Piété* religieuse et des images du sentiment qui me semble habiter la création et les relations des humains entre eux, entre les humains et la nature et les choses et le divin et que nous appelons souvent *Pitié*. Un sentiment qui n'apparaît pas toujours mais qui est présent et lorsqu'il s'exprime, il peut être d'une grande beauté et émotion. Il y a une beauté qui ne serait pas la même sans la souffrance, la blessure, l'éphémère, la fragilité, la fugacité, la précarité, le désenchantement et aussi, je dirais, sans l'obstacle de la mort.



Dans l'Antiquité classique, on retrouve par exemple l'expression "*Lacrimae rerum*" : Les larmes des choses ; au Japon "*Mono no Aware*" : la pitié, sensibilité des choses, etc.

C'est comme une expérience universelle. Pensez simplement à l'émotion profonde que certaines œuvres de musique, de littérature, de peinture, etc., qui atteignent cette dimension de la Pitié, provoquent en nous.

Quand je parlais de ce projet au début, certains m'ont demandé s'il ne serait pas mieux parler de Compassion plutôt que de Pitié : celle-ci peut, en fait, tomber dans la condescendance, l'indulgence et un sentiment de supériorité. Mais c'est justement cette ambiguïté évidente qui m'a paru intéressante : comme un danger à toujours garder à l'esprit."





* *



*Mon Père,
Je m'abandonne à toi,
fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi,
je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Pourtou que ta volonté
se fasse en moi,
en toutes tes créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.
Je remets mon âme entre tes mains.
Je te la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je t'aime,
et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner,
de me remettre entre tes mains,
sans mesure,
avec une infinie confiance,
car tu es mon Père.*

fr Charles de Jésus



La joie de rester en contact
et d'échanger des nouvelles est pour nous très importante.
Cette petite revue est distribuée gratuitement, sans abonnement.
N'hésitez pas à nous donner les adresses de personnes
qui seraient intéressées par ces nouvelles.

Pour recevoir le Bulletin
écrire à

Gianluca Bono - Fraternité - App.13 - 82 Boulevard de Metz - 59000 Lille
bulletin.pfe@gmail.com

Sites : www.petitsfreresevangile.com www.charlesdefoucauld.org

L'éventuelle participation aux frais est absolument libre et nous vous remercions
(nous ne pouvons pas donner de reçu fiscal)

Préciser : **pour le Bulletin.**

Par chèque ou virement, à l'ordre de :

"Solidarité Fraternité de l'Evangile"

IBAN : FR76 4255 9100 0008 0125 6233 441 BIC : CCOPFRPP